

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 2-3

Artikel: Statistique des antiquités de la Suisse occidentale [suite]

Autor: Troyon, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

darf ihm doch unsere Zeit noch dafür Dank wissen, dass er aus frommem Sinne auch diesen geringen Theil einer unermesslichen Beute als ein Denkmal an den durch den Heldenmuth der Vorfahren über einen der mächtigsten Fürsten seiner Zeit errungenen Sieg gewissenhaft aufbewahrte.

Es ist ein Onyx von ungewöhnlicher Grösse 3 Zoll 1 Linie (9 Centim. 5 Millim.) hoch, 2 Zoll 6 Linien (7 Centim. 8 Millim.) breit; auf demselben ist ein Bild kameenartig geschnitten, wahrscheinlich eine Arbeit der spätern griechischen Zeit. Das Bild, von einfacher und edler Zeichnung, stellt die Abundantia vor, die in der Linken ein Füllhorn mit verschiedenen Früchten, in der Rechten den Caduceus trägt; das Haupt ist mit einem Aehrenkranze umwunden; an dem Halse hängt eine Bulla (Amulet). Die Schichtung des Onyx, ausserhalb (oberhalb) braun, inwendig weiss, ist so geschickt und kunstvoll benutzt, dass die Figur weiss erscheint, der Aehrenkranz, das Füllhorn, der Ohrring, das Amulet, der Caduceus, das herunter sinkende Obergewand, die Basis der Figur und die ovale Einfassung des Ganzen braun sind.

Der Onyx ist in einen äusserst kunstvollen goldenen Rahmen gefasst. Zunächst wird er gehalten durch einen Kranz von umgebogenen Blättern, dann von einem Blumengewinde (einer Guirlande) umzogen, das mit blauen und grünen Edelsteinen (Sapphiren und Smaragden) abwechselnd besetzt ist. In der nächsten, der dritten Reihe nach aussen hin, folgen Adler, welche das Kleinod gewissermassen beschützen; in der vierten ein Kranz von hellrothen Edelsteinen; in der fünften Perlen mit abwechselnd grössern blauen Steinen und grossen Perlen geschmückt; in der sechsten, der äussersten Reihe, eine Zahl kleiner Perlen, welche auf dem ausgezackten Rande des Rahmens stehen; aus diesem treten zuletzt noch 4 grosse Steine hervor: ein Amethyst, zwei Sapphire und ein Rubin. Diese ausnehmend schöne und kunstreiche Goldschmidarbeit möchte in Italien oder den Niederlanden gefertigt worden sein.

Auf der Rückseite des Kleinodes ist in einem mit Sternchen besetzten Grunde die Figur eines Geistlichen eingegraben, der auf der linken Faust einen Falken hält. Seine Tracht weist auf das Ende des XIII. oder des XIV. Jahrhunderts hin. Die ovale Einfassung des Ganzen trägt eine Umschrift, die aber äusserst schwer zu entziffern ist und sehr verschieden gedeutet wird; sie mag etwa so gelesen werden: †COMITIS LVDOVICI DE VROBIVRC, woraus sich ergibt, dass das Kleinod dem Froburgischen Grafenhouse angehörte, ehe es in den Schatz Karls des Kühnen gelangte.

Die Denkmäler der Vergangenheit, insbesondere die aus den ruhmvollen Zeiten der Eidgenossenschaft verschwinden leider immer mehr. Es hat sich deshalb die Regierung von Schaffhausen durch die Erhaltung dieses unschätzbaren Kleinodes ein wahres Verdienst erworben, und wird, wir hoffen es, auch den spätesten Nachkommen dasselbe als ein werthvolles Andenken an die Siege der Väter getreu bewahren.

Statistique des Antiquités de la Suisse occidentale.

VI^e ARTICLE.

Après avoir décrit le premier genre d'inhumation usité dans l'Helvétie occidentale, pendant l'âge du bronze, il reste à indiquer les découvertes du second genre

de sépulture, propre à la même période, et qui ne diffère du précédent que par la longueur des tombes, qui a permis d'étendre le corps du défunt, en le couchant sur le dos. Ces tombes, généralement construites en dalles brutes, sont à quelques pieds sous la surface du sol et ne peuvent être distinguées de sépultures moins anciennes que par les objets d'industrie qu'elles renferment.

On a retrouvé des tombes de ce genre dans quelques parties du Valais, avec divers ornements en bronze, mais le point de la vallée du Rhône sur lequel on en a observé le plus grand nombre est le mont de Charpigny, attenant à celui de Saint-Triphon, avec lequel il forme un îlot au milieu de la vallée, à droite de la route, en allant d'Aigle à Bex. En 1837, Mr. le pasteur Buttin fit défricher le versant méridional de ce mont et découvrit de nombreuses tombes, construites en dalles brutes, dans lesquelles les squelettes étendus étaient couchés sur le dos, les bras le long des côtés. D'autres squelettes occupaient aussi des fissures du rocher dont les parois formaient les côtés de la tombe. D'entre les objets recueillis, étaient une trentaine de bracelets de formes diverses. L'un consistait en une tige de bronze de 4^{'''} de largeur qui donnait 10 fois le tour de l'avant-bras. D'autres, formés de petits fils, qui ont exigé la connaissance de la tréfilerie, donnaient seulement 5 tours en spirale. Plusieurs, ovales et entr'ouverts, avaient été coulés. Sur d'autres, étaient de fines gravures reproduisant des lignes droites ou brisées. Deux bracelets en argent, du poids de demi-livre, provenant de la même découverte, méritent une mention particulière. De forme elliptique et entr'ouverts, leur plus grand diamètre ne mesure que 2^{''}, pris dans le vide, et leurs extrémités élargies représentent des têtes de serpent. Ce qui rend ces bracelets remarquables, c'est surtout leur matière, car on retrouve bien plus fréquemment dans l'âge du bronze des ornements en or qu'en argent; aussi affirme-t-on souvent que, dans les pays de l'Occident, la connaissance de l'argent n'a pas précédé celle du fer. La rareté d'objets de ce métal avec les instruments tranchants en bronze a naturellement conduit à formuler ce jugement par trop absolu; mais il est facile d'expliquer pourquoi, dans ces âges reculés, l'argent est en effet beaucoup plus rare que l'or. La différence dans l'emploi de ces métaux doit provenir de l'imperfection de l'art métallurgique à cette époque reculée, et avoir sa cause dans le plus ou moins de difficultés de l'exploitation du minéral. Dès une très haute antiquité, on a découvert l'or natif en assez grande abondance; son éclat devait attirer l'attention de l'observateur, et il suffisait du lavage et d'une simple fusion pour le mettre en oeuvre. Quant à l'argent, on le trouve beaucoup plus rarement à l'état natif. Le plus souvent, son minéral, sans éclat, est allié au plomb, et, pour réduire celui-ci à l'état de litharge, il faut l'emploi de procédés difficiles par lesquels l'industrie ne débute pas. Il est donc naturel que la connaissance de ces procédés n'ait pas précédé celle de l'exploitation du fer, mais rien ne s'oppose à ce que l'argent natif ait été travaillé en même temps que l'or, seulement, étant beaucoup plus rare à cet état de pureté, l'argent a dû être employé moins fréquemment que l'or pour ces antiques ornements. ¹⁾ — Dans les tombeaux de Charpigny, des anneaux entr'ouverts, de 45 à 55^{'''} de diamètre repo-

¹⁾ Ces bracelets, ainsi que divers autres objets de Charpigny, font partie de ma collection. — Il est à remarquer que l'or se retrouve fort rarement en Suisse avec les antiquités de l'âge du bronze, tandis qu'il était particulièrement abondant à la même époque, entr'autres en Irlande, en Danemark

saient, dit-on, sur les crânes, mais ils peuvent avoir été de simples colliers. Il faut encore mentionner un peigne en bronze, de grandes épingles à cheveux, des tubes de cuivre, pareils à ceux d'un chalumeau, trois celts, une lame de poignard, des fragments de poterie grossière et un grand nombre de lamelles de bronze, de formes diverses, qui ont dû servir d'ornements, mais dont l'usage est difficile à déterminer.

Des tombes du même genre, renfermant des objets pareils, mais moins nombreux, ont été découvertes dans la vallée du Rhône: à Saint-Triphon; sur plusieurs points près de Bex, avec un beau poignard, des celts, des épingles et des bracelets; près d'Aigle, au Plan-d'Essert; sur la route d'Aigle aux Ormonts, aux Afforêts et en Pré-Baccon; enfin, à la George, au-dessus de Roches.

La tranchée du chemin de fer, sous Lausanne, a mis au jour, en 1854, un squelette, couché en terre libre, à 5' de profondeur, qui portait des bracelets et une bague en bronze. Plus anciennement, on découvrit, dans une tombe de Saint-Sulpice, une pointe de lance en bronze, et, dans des tombes en dalles brutes, sur le Crêt-de-Boiron, près de Morges, de fort beaux bracelets ornés de disques et de fines stries. Un poignard en bronze a été retrouvé avec un squelette humain près de Buchillon; et des tombes, sur le territoire d'Allaman, renfermaient des celts, des faucilles et des pointes de lance. En Maurmont, rière Pizy, près d'Aubonne, des tombes contenaient des objets pareils. Des squelettes, découverts à Frey, près Payerne, portaient encore des bracelets et un collier en bronze. Enfin, auprès d'un squelette déposé en terre libre, à 3' de profondeur, à la Longeraye, près de Palézieux, se trouvaient de grandes épingles et divers instruments en bronze, du poids d'environ trois livres, qui ont été vendus au fondeur.

On verra dans un prochain article que des objets du même genre ont été découverts en bien d'autres points, mais sans qu'il soit possible de constater si leur dépôt dans le sol se rattachait à quelque sépulture.

Bel-Air, le 4 août 1856.

Fréd. Troyon.

Segensprüche und Zauberformeln.

Die Zürcherische Gesellschaft zur Erforschung und Bewahrung vaterländischer Alterthümer besitzt ein einzelnes Pergamentblatt, welches 6'' 9''' breit und 5'' 2''' hoch ist, und, über die Breite hin beschrieben, Segensprüche und Zauberformeln in lateinischer und deutscher Sprache enthält. Die der Schrift parallel laufenden fünf Falten zeigen, dass es zu einem schmalen Streifen zusammengelegt und von seinem Besitzer bei sich getragen ward. Wie die Schriftzüge darthun, gehört es in das XIV. Jahrhundert, und eine Bemerkung am untern Rande der zweiten nur halb-beschriebenen Seite besagt, dass das Blatt Anno 1701 unter den Schriften der Edlen von Wellenberg (eines ausgestorbenen zürcherischen Geschlechtes) gefunden ward. Da im Anzeiger für eine Abhandlung über diese Art mittelalterlichen Aberglaubens kein Raum ist, so beschränke ich mich darauf, den Inhalt des Blattes buchstäblich mitzutheilen. Einige Anfangsbuchstaben, die zahlreichen Kreuze und zwei Ueber-

et dans le midi de la Suède. L'analyse chimique des ornements en or des pays scandinaves, a constaté que ce métal provenait des mines de l'Oural.